ALBUMS COMIQUES

PAR

CHAM

III

SPAHIS

ET

TURCOS

PAR CHAM



— Ces turcos ont tous été au feu.
— Tiens, celui-là y est resté trop longtemps, il est complétement noir!

PARIS

MAISON MARTINET

172, RUE DE RIVOLI, ET BOULEVARD DES CAPUCINES, 12

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



DÉPART DES TURCOS POUR PARIS.

— Moustapha, jure-moi que tu n'iras pas te promener dans un certain jardin des Tuileries où l'on rencontre les bonnes des petits chrétiens!



— Prophète pas vouloir! prophète défendir!
— Bah! le ciel est couvert aujourd'hui, il ne te verra pas!



Le public parisien donnant toute facilité à la sentinelle turco d'exécuter sa consigne.



Le connaissant à peine, que sera-ce donc quand ils auront fait plus amplement connaissance?



— Ma chère, j'en veux plus des spahis! il a enroulé ma fausse natte autour de sa tête et m'a laissé sa corde de chameau pour me coiffer!



— Allons, bon! les voilà tous à faire leurs prières là dedans! ils prennent ça pour des mosquées!



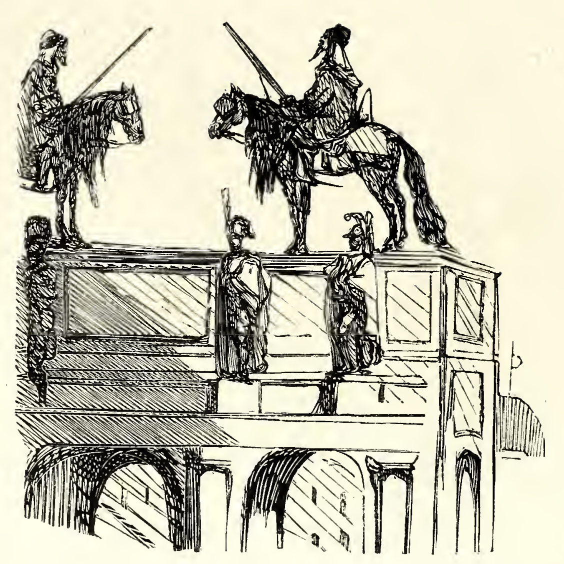
— Mais ôtez-y donc ça à votre cheval; il a envie de voir Paris aussi bien que vous!



— Plus que ça d'éperons! Le malheureux! la loi Grammont va lui manger toute sa solde!



— Ma chère, les Arabes vivent sous la tente.
— Merci, j'en veux pas, il ne penserait jamais que j'ai un loyer à payer.



Obligé de mettre les spahis en faction sur l'arc de triomphe pour les garantir de l'indiscrète curiosité du public.



— Donnez-y de la salade à votre cheval! vous la lui retournerez dans le ventre avec vos éperons!



— Tiens, mame Chipard, qué drôle de chose! ce sont les spahis qui ont hérité des éperons des trirèmes que nous avons vues sur la rivière, à Saint-Cloud, il y a deux ans!



— Le mari arabe a le droit d'avoir quatre femmes.
— Ah ! mon Dieu ! mais c'est le monde renversé !



— Catherine, je vous avais défendu de vous laisser accoster par des hommes.
— Ah ! mon Dieu ! c'en est donc un ?... On m'avait dit que c'était un *espahi* !



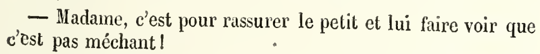
— Moustapha, finissez ! je ne veux pas que vous veniez faire de la fantasia dans ma cuisine !



— Bono Francèse !
— Ah ! mon Dieu, il sait que je m'appelle Françoise !

★





— Quelle horreur ! vous vous laissez embrasser par un turco ?

— Madame, c'est pour rassurer le petit et lui faire voir que c'est pas méchant !



— A-t-elle de la chance, c'te Paméla ! la voilà qui vient de mettre la main sur une série de *noirs*.



—Faites cirer vos souliers, je vous ferai la figure par-dessus le marché !



— Mes bourgeois vont me donner congé, c'est sûr ! il vient faire parler la poudre sous mes fenêtres, tout ça pour m'honorer !



— Allons, bon! le séjour de Paris fait son effet.. les voilà maintenant avec des crinolines!



AUX BAINS DELIGNY.

— Ah! diable, paraît que nous ne nous entendons pas tous les deux sur la manière de porter les cheveux!



— Ah! mon Dieu! c'est trop compromettant cette couleur-là; ma poudre de riz qui a passé sur sa figure... on va s'apercevoir que je l'ai embrassé!



UNE LÉGÈRE ERREUR.

— Allons, bon! qu'est-ce qui lui prend?



— Mais fichez-y votre sabre dans le ventre à votre cheval; il y trouvera encore du profit avec des éperons semblables!



— Allons, bon! le voilà qui prend le marchand d'habits galons pour un pays!



— Votre maîtresse vous le laisse recevoir?
— Il ne vient que le soir; j'ai fait accroire à madame que c'était un fantôme! défunt mon mari!



AU BAL MABILLE.

— Quel bonheur! tu comprends le français?
— Oui, gazelle de mon âme; de quoi veux-tu que nous causions?
— De mon terme!



— Il ne nous dit rien! des gens qui aiment à faire causer même la poudre !

— Dame! il y a peut-être une exception pour la poudre de riz!



— Mais, chère, elle le porte dans son cœur!

— Pauvre homme! lui qui était habitué au désert!



UNE FANTASIA ARABE.

Les spahis ne pouvant que goûter infiniment les coups de tampons en chemin de fer.



— Ah! mon Dieu! il s'imagine donc qu'il va coucher ici qu'il apporte toutes ses couvertures?



— Mahomet nous permet quatre femmes.
— Et laquelle que vous préférez?
— Parbleu! la cinquiè e.



— Tiens, le voilà qui commence à se faire comprendre le spahi!



AU CAMP DE SAINT-MAUR.
Surprise du camp par une colonne d'attaque.



— Mon ami, je viens avec ma femme et ma fille visiter votre camp; auriez-vous l'obligeance de passer au moins un pantalon?..



— Ah! mon ami, comme il nous regarde!... Rends-lui l'Algérie! rends-la-lui!



— Mon ami, maintenant que j'ai vu le camp des spahis, je pourrai t'accompagner à l'école de natation; c'est le même costume.



— Quelle scie! le trompette qui sonne le repas des chevaux au moment où je passe à côté d'eux!



— Aurait-il l'intention de me faire raccommoder ses habits qu'il me fait asseoir dans cette position!



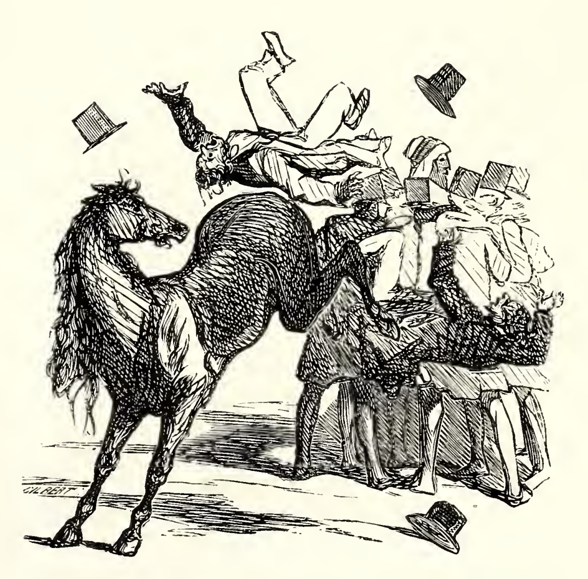
— Ah! mon Dieu! il va peut-être s'apercevoir que je me suis coupé une fausse natte dans son cheval!



— Mon Dieu, que tu as l'air emprunté! on croirait que tu n'as jamais bu de café!
— J'en ai bu, mais mangé!... C'est de la pâtée son café!



— Quand on fait la cuisine au ras du sol, on devrait au moins mettre un lampion ou un invalide dans la soupe pour prévenir les passants!



Les chevaux arabes cherchant à débarrasser leurs maitres des importunités de MM. les Parisiens.



— Nix entrir tout le monde à la fois!
— Très-bien; je viens rechercher ma femme dans deux minutes!
— Demain, demain reprenir!



— Ma femme a attrapé un coup de soleil au camp de Saint-Maur!
— Ah! mon dieu! à quel moment?
— Je l'ai aperçue qui sortait de la tente de l'officier; le coup de soleil l'a prise à ce moment et ne l'a pas quittée depuis!



Le turco pas fâché de se dérober pendant quelque temps à l'enthousiasme des gamins parisiens en se rendant au camp de Châlons.



— Si c'est pas une horreur au gouvernement! vous faire venir le goût de ces militaires-là et vous les retirer au moment où vous ne pouvez plus vous en passer.



Entre deux camps son cœur balance!



DÉPART POUR LE CAMP DE CHALONS

— Descendez! on ne voyage pas sur la locomotive !

— Moi aimer voyagir sur les bosses! moi acco utumir aux chameaux!



— Ah mon Dieu! Qu'est-ce que vous y faites à votre turco!

— Dame! je le marque avec du blanc! tous les nègres se ressemblent, on n'aurait qu'à me le changer au camp de Châlons!



— Ah mon Dieu! si son fusil allait partir!

— Il n'y a pas de danger! c'est un tirailleur algérien, son fusil ne part qu'en Algérie!



— Cré non d'un chien! qu'on leur mette une muselière où je ne fais plus la petite guerre contre eux.



LA PETITE GUERRE AVEC LES TURCOS.

— Mais j'y comprends plus rien! c'est donc madame Saqui qui est leur capitaine instructeur?



M. Crockett loue ses lions au camp de Châlons, les turcos ne pouvant s'endormir sous la tente qu'au bruit des rugissements de ces animaux africains.



— Tu parais pas content, mon pauvre turco?

— Moi quittir Algérie pour Paris, pas pour camp de Châlons, moi vexir! pas la trouvir bono!



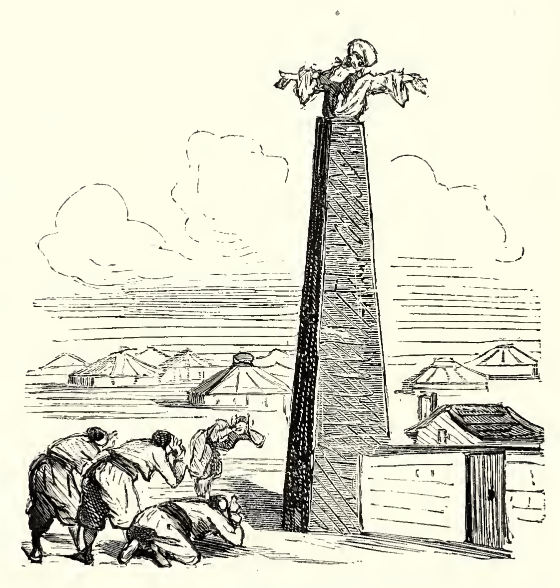
— Sapristi! moi qui cherche partout ma cire à giberne, et c'est ce moricaud de Moustapha qui se débarbouille avec!



— Ah saperlotte! voilà un cheval arabe qui ne s'est pas rallié franchement aux Français!



— Qu'est-ce que c'est?
— Couscoussou!
— Vous prononcez mal! j'ai dit qu'est-ce que c'est?
— Oui, couscoussou!
— Encore! jamais ce turco n'apprendra le français!



Faute d'une mosquée au camp de Châlons, le muezzim se voit obligé d'appeler les croyants à la prière du haut d'une cheminée de fabrique.

